

contingences. Les ballets russes représentent la fleur dont la racine poussa des ramifications gloutonnes jusque dans la plus sordide isba. Notre inimitable XVIIIe siècle reste l'œuvre d'obscurs artisans, passionnés et joyeux dans leurs échoppes, mais il fallut un Le Nôtre pour tracer un jardin, Riesener pour construire un bureau et surtout un grand prince pour commander l'un et acheter le second.

Par contre le bourgeois, élément social important pour un équilibre politique et une bonne distribution économique, s'offre absolument incapable de toute manifestation artistique. D'abord parce qu'il ne songe qu'à acquérir ses lettres de noblesse par des lettres de crédit et que son esprit, obéré par le souci de la fortune, ne peut s'abandonner ni à la joie spontanée ni aux pures spéculations

du sentiment et de l'esprit. Puis, par crainte de rappeler ses trop récentes origines, il repousse toute inspiration née de la foule... qu'il appelle peuple. Il copie servilement les gestes et les manies de l'aristocratie. Surtout de celle qu'il admira dans sa jeunesse, et, ainsi éternellement retardataire, il oublie que traditions signifient transmissions de principes et non imitations.

On arguera que le XIXe siècle contient de nombreux artistes. Opinion discutable... Il possède de grands talents qui furent presque tous de petits esprits, incarnés au cube par Victor Hugo; un vaste front sur un crâne exigü. Puis le producteur n'est

pas obligatoirement un artiste, il ne suffit pas d'aligner des vers pour devenir poète. Le XIXe siècle inventa l'homme de lettres par exemple, ce qui devait être littérairement sa condamnation. Les artistes véritables ne trouvant pas le milieu nécessaire au développement de leur personnalité demeurèrent des incomplets, devinrent des aigris: C'est ainsi que naquit la théorie du génie incompris, du poète maudit et de l'élite...

La brève période de 1850 à 1870 confirme singulièrement cette théorie. La prospérité générale établissant une stabilité de la fortune acquise permit alors l'apparition des grands bourgeois. A ce succédané d'aristocratie correspond immédiatement un renouveau un peu factice, un peu clinquant, de l'esprit et se précise un embryon de style décoratif. Médiocre certes, mais dont les arrondis, les grâces épaisses et les capitons traduisent assez bien les abdomens proéminents de ces

